

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



McCASKILL Don, Prasit LEEPREECHA et Kwanchewan BUADAENG (dir.), 2008, *Challenging the Limits: Indigenous Peoples of the Mekong Region*. Chiang Mai, Thaïlande, Mekong Press, 380 p. bibliogr., index (Mathieu Poulin-Lamarre)

Plusieurs tentatives ont été faites ces dernières années afin de rassembler au sein d'une même aire culturelle la région sud-ouest de la Chine, qui fait techniquement partie de l'Asie de l'Est, et le reste de la péninsule indochinoise, rattachée pour sa part à l'Asie du Sud-est. Force est effectivement de constater l'impossibilité de tracer une (ou des) frontière(s) au beau milieu d'une région historiquement marquée par les mouvements humains, les échanges et les guerres, et qui nous oblige encore aujourd'hui à la considérer dans son ensemble. Les directeurs de cet ouvrage collectif choisissent de porter leur regard sur la région du Mékong, fleuve qui parcourt la province chinoise du Yunnan, la Birmanie, le Laos, la Thaïlande, le Cambodge et le Vietnam, et de s'intéresser au devenir des «peuples indigènes» qui y ont aujourd'hui statut de minoritaires, puisqu'ils sont divisés par des frontières héritées de la colonisation européenne.

Issus des présentations de la conférence «Impact of Globalization, Regionalism and Nationalism on Minority Peoples in Southeast Asia» qui s'est tenue à Chiang Mai en 2004, les douze chapitres du livre illustrent comment les peuples minoritaires de la région composent avec les processus de globalisation et les montées nationalistes, qui causent plus souvent qu'autrement pauvreté, conflits et problèmes environnementaux et sociaux (p. 5). Loin de mettre l'accent sur la souffrance humaine et la passivité, les chapitres montrent de quelle manière les minoritaires contestent, violent ou contournent les impératifs étatiques pour réaliser leurs projets en utilisant, plutôt qu'en les refusant, les possibilités nouvelles offertes par les technologies et les notions de citoyenneté et de droits humains. Divisé en deux parties, l'ouvrage traite d'abord des politiques étatiques et de ses impacts sur les populations minoritaires pour ensuite aborder les stratégies locales qui défient l'ordre imposé.

D'entrée de jeu, l'éminent spécialiste de l'Asie du Sud-est Charles Keyes met en perspective les relations entre État et minorités en Thaïlande et au Vietnam en constatant l'apparition, de pair avec l'avènement de l'État nation moderne, du concept d'ethnie: «my fundamental argument is that ethnicity is not a perpetuation into the modern world of premodern atavistic loyalties but a product of the projects of building modern nation-states» (p. 44). La table est mise pour les réflexions ancrées ethnographiquement qui suivront. Les textes de Pamela McElwee et de To Xuan Phuc traitant du Vietnam, ainsi que ceux de Bernard Moizo et de celui de Paul T. Cohen et Chris Lyttleton à propos du Laos, montrent tous les quatre à quel point les questions liées à la terre sont majeures pour les peuples minoritaires de la région. McElwee trace le portrait de la raréfaction des terres consécutivement à l'important mouvement des Kinh vers les hautes-terres depuis les années 1960, creusant les écarts socioéconomiques entre majoritaires et minoritaires, mais aussi entre les divers groupes minoritaires eux-mêmes (p. 74). To Xuan Phuc montre pour sa part comment les rapports – irréciliables – à la forêt des Dao et du gouvernement vietnamien, dans un contexte où les mesures de protection de la

forêt touchent directement les pratiques d'essartage, causent de nombreux problèmes sociaux ainsi que des problèmes d'accès aux ressources (p. 94). Dans la même veine, Moizo expose les nombreux échecs d'implantation par le gouvernement lao de réformes d'allocation territoriale, échecs notamment dus au désintérêt du gouvernement pour les savoirs locaux traditionnels et à l'impossibilité pour les groupes concernés de gérer eux-mêmes leurs ressources (p. 114). Enfin, Cohen et Lyttleton rendent compte de la souffrance sociale causée par le déplacement de groupes akha de pair avec la lutte contre l'essartage et la culture de l'opium. L'accélération de la migration des Akha vers les basses terres a entraîné une hausse de la mortalité, de la pauvreté et de l'exploitation (p. 139).

La seconde partie nous donne un tout autre portrait des groupes minoritaires de la région du Mékong, chacun des textes mettant en lumière la vitalité, mais surtout l'agencéité indiscutable de ces groupes confrontés aux contrôles étatiques. Les textes de Mikael Gravers et de Scott O'Brien à propos des Karen de Thaïlande mettent de l'avant la critique résolument postcoloniale venant de ces groupes qui se donnent les moyens de promouvoir leurs propres visions de la protection de l'environnement (Gravers) ou de l'éducation (O'Brien). Les deux chapitres consacrés aux Lahu, celui de Judith M. S. Pine situé en Thaïlande et celui de Ma Jianxiong en Chine, nous donnent quant à eux un bref aperçu des rapports qu'entretient ce petit groupe traditionnellement sans écriture – et donc sans histoire écrite – avec l'identification permanente à un peuple arriéré. Le rôle des intellectuels dans la production de l'histoire ainsi que dans la revendication de la modernité est ici au centre des négociations identitaires. Vient ensuite le travail précurseur de Nathan Badenoch sur la création de nouveaux réseaux sociaux et de nouvelles formes de gouvernance au sein d'un village hmong de Thaïlande de pair avec la sédentarisation, travail qui montre l'adaptation rapide de ce groupe et la manière dont il tire maintenant son épingle du jeu dans le nouvel ordre économique thaïlandais. Finalement, les chapitres de Roger Casas et de Wasan Panyagaew font le portrait de la région du Sipsongpanna (西双版纳) au Yunnan et des nombreux mouvements transfrontaliers de personnes, de biens et d'idées qui marquent la pratique du bouddhisme (Casas) et de la musique pop (Panyagaew) chez les Tai Lue.

Ce tour d'horizon de différentes expériences de l'État par des groupes minoritaires à l'ère de la globalisation et des nationalismes dans la région du Mékong se révèle nécessaire pour dépasser la vision exotique présentée aux touristes, ou celle, souvent misérabiliste, des reportages à sensations. Ces groupes créent de la musique pop, parlent de multiples langues, font du commerce, voyagent, surfent sur le Net, sont liés à des ONG, bref, sont véritablement des acteurs de la globalisation et non pas simplement des victimes. De nombreux groupes tels que les Karen, les Hmong, les Lahu, les Tai Lue ou les Akha ont de tout temps dû composer avec les migrations, les guerres et la pression des États birman, khmer, thaï, kinh ainsi qu'avec l'expansionnisme han (Scott 2009) et ont montré qu'ils avaient su dans une certaine mesure s'adapter.

L'ouvrage, si intéressant soit-il, est néanmoins marqué par des déséquilibres. S'y côtoient des textes d'une très grande profondeur par des chercheurs d'une grande notoriété (Keyes et Moizo par exemple) et d'autres de chercheurs visiblement novices, qui échouent à transmettre efficacement leurs idées (Pine et Badenoch). On y trouve aussi des exemples d'une anthropologie asiatique émergente (To Xuan et Ma) encore teintée de paternalisme. Certaines remarques sont en effet consternantes, comme lorsque Ma Jianxiong explique que pour les Lahu, le Dieu E Sha vit au centre du monde, «even though the Lahu, in reality, inhabit the boundary areas of the country» (p. 284).

On pourrait aussi reprocher aux directeurs l'introduction en forme de pamphlet qui déplore les changements occasionnés par la globalisation et les politiques étatiques, alors que les textes des contributeurs se font beaucoup plus nuancés. De plus, cette ligne directrice se perd dans la seconde partie, rendant certains chapitres carrément hors-sujet. On peut aussi finalement souligner l'utilisation problématique du terme « indigène » comme synonyme de populations minoritaires dans les pays de la région alors que plusieurs d'entre elles sont d'immigration récente.

Pour conclure, l'intérêt de ce livre repose en fait bien plus dans la qualité de certaines des contributions que dans cette proposition somme toute minimale des directeurs Prasić, McCaskill et Kwanchewan. L'étudiant ou le spécialiste préférera sélectionner les chapitres d'intérêt plutôt que de se soumettre à la lecture complète et fastidieuse de cet ouvrage inégal.

Référence

SCOTT J., 2009, *The Art of Not Being Governed. An Anarchist History of Upland Southeast Asia*. New Haven, Yale University Press.

*Mathieu Poulin-Lamarre
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada*